

# Portes et louanges: *Les Passants* de Liliane Atlan

Irène Oore

*Dalhousie University*

La voix de Liliane Atlan, à la fois remarquablement forte en son souffle puissant, mais aussi vulnérable, prête à se casser à tout moment, nous laisse envoûtés: c'est que l'oeuvre d'Atlan est une incantation sacrée. Cette oeuvre riche comprend entre autres des poèmes: *Les mains coupeuses de mémoire* (1961),<sup>1</sup> *Le Maître-Mur*, (1962),<sup>2</sup> *Lapsus* (1971),<sup>3</sup> du théâtre: *Monsieur Fugue ou le mal de terre* (1967),<sup>4</sup> *Les Messies ou le mal de terre* (1968),<sup>5</sup> *La Petite voiture de flammes et de voix* (1971),<sup>6</sup> du vidéo-théâtre et des textes qui restent inclassables, tel celui du *Rêve des animaux rongeurs* (1980).<sup>7</sup> La parole d'Atlan, hallucinatoire, mystique et parfois difficilement accessible, quoique jamais ésotérique, continue à se frayer un chemin ardu avec des oeuvres inédites comme des vidéo-textes *Même les oiseaux ne peuvent pas toujours planer* (1980),<sup>8</sup> des jeux télématiques *Petit lexique rudimentaire et provisoire de maladies nouvelles* (1982),<sup>9</sup> des opéras *Un opéra pour Terezin* (1988).<sup>10</sup>

La voix d'Atlan, puisant dans la Bible, dans le Talmud, dans le Zohar, et dans les contes hassidiques, nous parvient ainsi des profondeurs du temps, une voix paradoxalement on ne peut plus moderne.

En quelque sorte marginalisée — elle est femme, son oeuvre est multidimensionnelle et transgénérique — Liliane Atlan n'a donc pas reçu l'attention critique qu'elle mérite.<sup>11</sup> Dans l'espoir d'intéresser les chercheurs à son oeuvre, et aussi parce que nous avons été personnellement attirée par le mystère de la parole atlanienne, nous proposons dans cet article une lecture d'un ouvrage relativement récent, *Les Passants* (1988).<sup>12</sup>

*Les Passants* de Liliane Atlan, a été publié en 1988 chez Payot. Récit poétique à dix «portes», à chaque porte correspondant une louange: «Première porte et première louange» (LP11), «Deuxième porte et deuxième louange» (LP 15) etc. Ainsi que dans la Mishnah, les portes constituent des chapitres... Baba Kamma, Baba Metzia, Baba Bathra.<sup>13</sup>

Que sont ces chapitres — portes — louanges? Nous trouvons une réponse à cette question dans l'Ancien Testament.<sup>14</sup> Alors que le peuple juif est une fois de plus en exil (car qu'est-ce que la Bible sinon une très longue histoire d'exils et de retours successifs à Sion), le prophète Esaïe annonce pour Sion une ère de paix et d'épanouissement spirituel. Il déclare:

Désormais ne se feront plus entendre ni violence, dans ton pays, ni, dans tes

frontières, les dégâts et les brisements. Tu appelleras tes murailles «Salut» et tes portes «Louange».<sup>15</sup>

Alors que la première partie du verset se rapporte à l'absence de guerre, condition initiale de la paix, la deuxième partie du verset souligne les conditions nécessaires en tant que présence pour qu'il y ait paix: cette paix, où les murailles seront «Salut» et les portes «Louange», est à conquérir de haute lutte.

Mais la question reste: que sont-elles, ces portes-louanges annoncées déjà par Esaïe et qui se matérialisent et se dématérialisent à la fois dans ce récit-pas récit,<sup>16</sup> deux mille huit cents années plus tard, et alors que le peuple juif vient de traverser l'épreuve la plus douloureuse de son histoire, l'holocauste?

Dans le préambule à ces dix portes-chapitres, nous lisons qu'alors qu'un «Arikha raconte» (LP 9), le «je» «transpose» et inscrit «ce qui ressort quand la mémoire baisse» (LP 9). Tandis qu'Arikha peint sa bibliothèque, des livres (LP 9), le «je» transpose et peint la vie, sa vie, «ceux qui l'ont traversée.» (LP 9). Or, ce que le «je» voit à la lumière d'une mémoire qui baisse, la «lumière du coeur» (LP 9) ce ne sont pas des personnes mais des portes ... des passages, des lieux de franchissement et de traversée. Parmi ces portes, certaines sont référentielles, comme celles de la maison d'enfance du «je» (LP 11), celles de ses maisons où elle a vécu durant sa vie (LP 11), celles des camps de concentration (LP 29), celles sans poignées de la clinique suisse où la narratrice se fait soigner (LP 40), mais d'autres, non référentielles, sont les seuils, les ouvertures, les issues, les entrées et les sorties, les possibilités et les commencements.

Alors qu'aux paroles d'Arikha répond «le scintillement des étoiles» (LP10), à la parole des étoiles le «je» répondra par «[son] tremblement et [sa] louange» (10). Ainsi, dès le début des Passants s'établit une véritable polyphonie, un réseau serré de correspondances et de rapports entre le «il» qui parle, les étoiles qui répondent et le «je» -personne, le «jeu» -acte, qui leur font écho dans un chant sacré de «louanges» (LP10). En effet dans chaque chapitre nous retrouvons deux temps de narration, la narration ultérieure, un récit d'événements qui se sont passés au moment de la narration et la narration simultanée, discours qui fait apparaître le moment de la narration; les deux narrations se font au présent: dans la dixième porte le mariage de **Non** avec **Je découvrirai le secret de la vie**<sup>17</sup> est décrit au présent dans une narration ultérieure:

La voici.

Elle traverse la grande salle, accompagnée de son cortège, et tout le monde chante, jusqu'au moment où enfin elle s'assoit sous la roupa (LP 77);

et dans le même chapitre, et toujours au présent se développe la narration simultanée:

De nouveau, je ne vois que des portes. Famine, de la chair, du coeur, de l'esprit, de l'âme (LP 79).

Alors que dans les premiers chapitres l'histoire de **Non** domine, progressivement d'autres histoires, telle celle de **Je me créerai moi-même**, deviennent de plus en plus importantes jusqu'à ce qu'à la fin des *Passants*, **Non** se rend compte que son prénom de refus **Non** ne la représente plus et elle se redéfinit en se renommant **Je ne suis pas née pour moi**<sup>17</sup> (LP 89).

Ces portes qu'il faut franchir pour parvenir à la louange, constituent-elles des étapes dans l'itinéraire d'une vie? En effet, un ordre chronologique semble être rigoureusement observé. Ainsi, alors que la première porte est une reconstitution d'un moment d'une enfance encore innocente où le «je» aurait à peu près neuf ans (LP 12), la deuxième porte correspond déjà à cinq ans plus tard; entre-temps il y a eu la guerre et la perte d'innocence, et le «je» s'est distancié de soi, est devenu «elle.» Elle «se laisse mourir de faim» (LP 15), elle refuse de manger. Dans les troisième et quatrième portes, l'état de la jeune fille, qui s'était nommée **Non** face à l'horreur de l'holocauste, s'aggrave (LP 19), la directrice du lycée où elle étudie est priée d'intervenir. La cinquième porte est centrale et de par sa place dans la suite des portes, et de par son importance<sup>18</sup>; **Non** fait la connaissance de **Je me créerai moi-même** qui revient d'Auschwitz. Les portes six, sept, huit et neuf sont successivement la décision d'envoyer **Non** à la clinique suisse, son arrivée dans la clinique et la vie qu'elle y mène. La dixième et dernière porte est la vie après la sortie de la clinique. Alors que les portes un à huit sont constituées par des chapitres bien brefs (trois à quatre pages), la neuvième porte est de quatorze pages et la dixième de trente-trois pages. Pourquoi ces deux derniers chapitres constituent-ils la moitié du texte des *Passants*? C'est que la progression de la porte un à la porte dix n'est pas uniquement chronologique. A partir du chapitre deux nous suivons d'étape en étape l'aggravation d'une crise. Dans le chapitre neuf la crise atteint son apogée, pour enfin être résolue dans le dernier chapitre, le dixième. La numération de un à dix rappelle celle des «Sephiroth»<sup>19</sup> et des sphères de la conscience de l'arbre de la vie de la Kabbale. Ces dix nombres archétypes représentent dans la Kabbale la multiplicité de la création, multiplicité naissant de l'unicité de l'arbre. Le un et le dix encadrent le texte *Les Passants*, or si le un correspond dans la Kabbale à la couronne-Kether, le dix, lui aussi, a un sens de totalité et de retour à l'unité: le dix correspond dans la Kabbale à la Malkuth, au royaume. Le dix «yod» c'est aussi le nom de Dieu. Ainsi, retrouvons-nous dans le un et le dix, cadre des *Passants*, le principe divin de toute chose d'une part, et la totalité de l'univers créé de l'autre. Il n'est donc point étonnant que le un soit la porte où le «je», «mis à l'écart, à la bonne distance» perçoit «la beauté apparente et cachée d'un chant, d'une louange, alors que le dix est la porte où ayant traversé le vide, le néant de la mort et du «trou noir» (LP 56), elle

débouche sur la vie — le royaume physique, Malkuth.<sup>20</sup> D'ailleurs, c'est dans ce dixième chapitre que **Non**, reconstituant la maison de son enfance (celle de la première porte), déclare:

Notre maison n'existe plus, mais à la lumière du coeur, elle scintille comme une reine<sup>21</sup> (LP 70-71)

et c'est toujours dans le dixième chapitre que **Non** et **Je découvrirai le secret de la vie** se marient sous la rounpa qui symbolise une couronne.<sup>22</sup>

On dit qu'au dessus des êtres, lorsqu'ils sont purs, vole, comme un oiseau, une couronne et qu'elle est l'âme de leur âme (LP 77).

Les dix portes des *Passants* marquent donc bien plus qu'une simple évolution chronologique: il s'agit plutôt des étapes de la création et d'un mouvement vers la vie et le Royaume.

Examinons à présent chacune des portes ainsi que les louanges qui leur correspondent.

La première porte est l'histoire de l'enfant qui chante faux et qui dérange; mise à la porte, mise à l'écart, elle perçoit la beauté du chant qu'elle n'avait pas su apprécier un instant plus tôt. Et voilà la louange, une louange paradoxale et douloureuse, celle du rejet et de l'indifférence, celle du sacrifice et de la mutilation, conditions privilégiées de la création. C'est que le bref récit de l'enfant mise à la porte s'intègre dans un chant d'incantation à la parole créatrice, celle qui délivre du désert et fait revivre à la «bonne distance» les êtres, révélant toute leur beauté (LP 13).

Dans la deuxième porte, la jeune fille dont le prénom est **Non**, et le nom de famille **Mais je m'en sortirai**, se laisse mourir de faim; elle refuse de manger. La famille entière s'inquiète, et ennuie **Non** par de vains plaidoyers et des tentatives futiles de la raisonner. La seule personne, discrète et tolérante, qui n'ennuie point **Non** est la nurse de ses petites soeurs, **Je parle seule mais je suis encore saine d'esprit**. Elle se tient dans l'embrasement de la porte et tend à **Non** une petite tartine de pain. Elle ne dit rien, elle n'insiste pas, elle ne force pas la jeune fille à prendre le pain. La louange vient quelques quarante ans plus tard:

**Non**, vieillie, comprend soudain de quelle intelligence dans l'amour **Je parle seule** était douée (LP 18).

La louange c'est cette reconnaissance du geste humble et respectueux, du don pur et désintéressé, ce sont les fleurs qu'envoie **Non** pour dire à la très vieille femme qu'est devenue **Je parle seule** «sans mots» et avec tant de retard: «Merci.» (LP 18)

La troisième porte est celle de la mère de **Non**: **Je me meurs** a passé sa vie entière à mourir, elle s'enterrait de son vivant, elle interdisait autour d'elle de vivre (LP 20) elle a mutilé ses filles par sa mélancolie (LP 22), et le passage, le franchissement de cette vie, qui n'en fut pas une, vers la mort, a été, pour elle, paradoxalement une libération: morte, la mère ne résiste plus à la vie et au bonheur. Elle surmonte sa propre devise «je me meurs» au moment de la mort. Nous lisons:

Un bonheur plus fort qu'elle, plus fort que son histoire, qui enfin vient à bout de sa langue et têtue et folle résistance (LP 22).

Et c'est en ceci que consiste la troisième louange, cette reconnaissance de la souveraineté de la vie et du bonheur, ce chant célébrant la beauté de la mère morte:

Même sous le drap blanc son corps rayonne, de ce bonheur souverain qui la rend belle — et inoubliable (LP 22).

La porte quatre fait revivre brièvement la directrice du lycée où a étudié **Non**. Elle a été priée de parler à **Non**, de la convaincre de la nécessité de manger. **Non** se souvient d'elle avec tendresse. La directrice n'a pas su voir ce qui mettait en danger la vie de **Non**, ce feu qui consume les personnes ... Pourtant, **Non**, placée à la bonne distance, à quarante années d'écart, tout en reconnaissant sa cécité, chante la beauté de cette femme:

«[...] elle se souvient de la douceur précieuse, aveugle, d'une femme qui avait enfermé sa vie dans la splendeur contenue dans les livres» (LP 25).

Comme nous l'avons déjà indiqué, la cinquième porte est centrale aux *Passants*. Nous y faisons connaissance de **Je me créerai moi-même, et je m'en sortirai** qui revient d'Auschwitz. Il y a perdu son père, sa mère, sa soeur. Il a besoin de raconter et **Non** a besoin d'écouter. La communication qui s'établit entre eux nourrira tous les livres de **Non**, sera aussi à la source des *Passants*. Ce que raconte **Je me créerai moi-même** est plus puissant et plus spirituel que toute poésie; il raconte

«[...] le danger d'être tué à chaque instant, les grandes marches, les portes — entrer dans ce camp? Ne pas entrer? Si tu te trompais, tu étais mort [...]» (LP 29).

Et alors que **Non** veut se défaire de sa chair, et refuse de manger et de célébrer la vie face à cette horreur indicible, **Je me créerai moi-même**

«[...] aime manger, [...] aime raconter, [...] aime rire, [...] aime aimer» (LP 30).

Il révèle à **Non** le secret d'une survie sans résistance, d'une survie qui tire son origine de la déclaration

«Je me créerai moi-même et je m'en sortirai, puisque je suis un morceau de Dieu» (LP 31).

La louange qui suit ces récits est celle de l'être humain qui se transcende et se recrée et face à la haine affirme l'amour, face à l'horreur affirme le rire, face au danger de la mort affirme la vie.

La porte six est une ouverture vers le possible. **Non** décide de partir vers la clinique en Suisse pour s'y faire soigner, pour que, dans une louange qui défie toutes circonstances et toute évidence, et qui fait écho à **Je me créerai moi-même**, elle puisse affirmer comme lui: «Rien n'est plus beau, plus important que vivre» (LP 34).

La porte sept est le récit de **Non** qui arrive en Suisse accompagnée de son père **Dieu fait mal son travail, je le remplace**. Mais c'est aussi le récit de **Je me créerai moi-même** qui a été aidé, voire sauvé par le père de **Non**, immédiatement après la guerre. La porte sept devient donc le récit du franchissement de la solitude de l'être, le récit de la possibilité d'aider autrui. La louange est celle de **Je me créerai moi-même** qui explique:

«Qu'un homme comme [Dieu fait mal] puisse exister, cela m'a guéri de la haine, cela m'a permis de répondre à Auschwitz par la décision d'être heureux» (LP 37).

La louange c'est cette reconnaissance qu'il a pour le père de **Non** ainsi que l'amour et l'admiration qu'il lui voue.

La porte huit est le récit de la vie à la clinique suisse. L'histoire de l'abandon, de la souffrance, de la douleur, du «froid de pierre» (LP 42). La louange c'est que la douleur est telle que l'histoire semble ne plus pouvoir continuer et que pourtant elle continue. Le choix et la volonté de vivre triomphent.<sup>23</sup>

La neuvième porte est le récit de la souffrance de **Non**, souffrance aggravée par celle de tous les malades qui l'entourent, et pour lesquels elle ne peut rien (LP 47). La clinique est un véritable «trou noir» (LP 56), trou de souffrance et de douleur. Il faudra que **Non** trouve en elle la force de dire

«[...] non à tout mais non pour être folle, ni pour mourir, ni pour rester enfermée dans une révolte stérile» (LP 55).

Dire non au trou noir qu'est la clinique, affirmer qu'on est né pour autre chose (LP 55), quitter cet espace, laisser derrière soi ce «trou noir» est une louange à cette «autre chose» vers quoi on va.

La dixième porte est le récit de **Non** sortie de la clinique; si ce récit est long, c'est qu'il s'agit d'une «longue histoire, qui n'est pas terminée» (LP 79), il s'agit de **Non** qui doit continuer à «dire non à la folie et à la mort» (LP 79). Cette longue histoire est celle de **Non** qui rapprend à rire et à manger (LP 64), qui trouve à l'institut qu'elle appelle *J'étudie* «un idéal, une pensée, des amis» (LP 68), qui se marie avec **Je découvrirai le secret de la vie**, qui a des enfants et des petits-enfants, qui dit «Oui à la viande, au vin, aux amants» (LP 80). C'est l'histoire de **Non** qui «s'émerveille de la beauté des arbres, du ciel, des fleurs, de l'odeur de la terre, d'être encore vivante» (LP 80). C'est enfin l'histoire de **Non** qui se renomme: **Je ne suis pas née pour moi, tel est mon nom désormais** (LP 88). Ainsi, au bout de cette dixième porte des *Passants*, la porte menant vers le «Oui» à la vie, vient l'ultime louange, celle à l'alchimie miraculeuse de la parole: «Alors, ce qui fait mal devient louange» (LP 89).

Liliane Atlan a vécu intensément et dans un état de conscience lucide et cruelle l'événement qui a été une rupture du destin de chaque Juif; l'holocauste. Adhérent à cette histoire tragique et imprégnée de culture juive<sup>8</sup>, son écriture l'amène dans une première étape, étape des portes, à l'appréhension profonde de l'horreur nazie, et dans une seconde étape, étape de la louange, à la réconciliation avec ce passé et à sa transcendance. *Les Passants* est donc la naissance et le cheminement de la parole et de la louange, dans un espace-temps de passage et de mouvance, espace-temps sacré des portes et du franchissement vers l'au-delà de la douleur indicible. C'est un chant de révérence devant le courage humain, un chant de célébration de la vie et de profession de foi, un chant qui est promesse et accomplissement, portes et louanges.

## Notes

<sup>1</sup> Atlan, Liliane, *Les Mains coupeuses de mémoire*. (Paris: Oswald, 1961).

<sup>2</sup> *Le Maître-Mur*. (Paris: Action Poétique, 1962).

<sup>3</sup> *Lapsus*. (Paris: Editions du Seuil, 1971).

<sup>4</sup> *Monsieur Fugue ou le mal de terre*. (Paris: Seuil, 1967).

<sup>5</sup> *Les Messies ou le mal de terre*. (Paris: Seuil, 1968).

<sup>6</sup> *La Petite voiture de flammes et de voix*. (Paris: Seuil, 1971).

- <sup>7</sup> Atlan, Liliane. *Le Rêve des animaux rongeurs*. Toulouse: L'Ether Vague, 1980.
- <sup>8</sup> Oeuvre inédite mais diffusée sur France Culture en 1980.
- <sup>9</sup> Cette oeuvre inédite a été diffusée en 1982 sur France Culture.
- <sup>10</sup> Inédit mais présenté au *Théâtre en étoile* (1988).
- <sup>11</sup> Voici quelques textes critiques (excellents d'ailleurs) qui existent: Bishop, Michael, Liliane Atlan, *Les Passants*. *World Literature Today*, Winter 1990. Knapp, Bettina, «Collective Création from Paris to Jerusalem: An Interview with Liliane Atlan.» *Théâtre*, Fall-Winter, 1981. Knapp, Bettina, *Liliane Atlan*. Amsterdam: Collection monographique Rodopi, 1988.
- <sup>12</sup> Liliane Atlan. *Les Passants* (Paris: Payot, 1988). Dorénavant nous l'indiquerons par le sigle LP, suivi de la page à laquelle nous renvoyons dans l'édition ci-dessus.
- <sup>13</sup> *Mishnah*, Quatrième ordre — «Nezikin» («Les Dommages»). Les chapitres sont nommés portes du début, portes du milieu, portes de la fin.
- <sup>14</sup> Rechercher là une réponse à des questions posées par le texte d'Atlan est naturel. Ainsi Bettina Knapp conclut son excellent essai sur Atlan en notant: «Atlan exploite son abîme intérieur qui est nourri du Talmud et de sa tradition hébraïque. Elle psalmodie ses égarements, ses mouvements étranges et baroques, imprégnés toujours et paradoxalement de chair et de sang [...]», Bettina Knapp, *Liliane Atlan*, (Amsterdam: Rodopi, 1988), p. 92.
- <sup>15</sup> *Ancien Testament* (Paris: Les Editions du Cerf, 1983). *Esaië*, chapitre 60, verset 18, p. 871.
- <sup>16</sup> Bettina Knapp écrit à ce propos dans son essai intitulé *Liliane Atlan*: «Atlan dépasse les bornes imposées par la notion de genre. Elle bat en brèche subdivisions, structures, méthodes, catégories, tons et style», p. 78.
- <sup>17</sup> Liliane Atlan nomme ses personnages dans *Les Passants* de façon à ce que leur nom reflète leur choix existentiel, leur destin. En ceci elle est fidèle à la coutume de l'Ancien Testament (Jacob/Israël, Abram/Abraham).
- <sup>18</sup> Notons que cinq correspond en hébreu à la lettre «hey» et signifie Dieu.
- <sup>19</sup> Sefirot, dérivé de «Saphar» -compter, se réfère directement aux dix nombres archétypes desquels dépend l'entière multiplicité de création.
- <sup>20</sup> Le nombre dix apparaît dans le Décalogue, qui représente l'ensemble de la loi, les dix

commandements constituant un tout. C'est aussi le nombre de fléaux que Dieu envoya sur l'Égypte.

<sup>21</sup> Notons la comparaison à la royauté.

<sup>22</sup> Encore une référence à la royauté.

<sup>23</sup> Michael Bishop conclut son compte-rendu des *Passants* ainsi: «Against all likelihood, Liliane Atlan's work shows that choice and scintillating possibility lie deeply available within each one of us,» *World Literature Today*, Winter 1990.